

Tous publics

La scène réalise les rêves les plus fous

Pour ses 25 ans, le groupe Brico Jardin crée «Sweet Dreamz» au Théâtre Am Stram Gram. On observe les rêveurs en répétition

Katia Berger

À quoi peuvent bien rêver les artistes une semaine avant de rencontrer leur public? Pour le savoir, nous nous sommes faits tout petits, tout discrets, pour nous immiscer dans le subconscient du quintet genevois Brico Jardin, là où se visse, se soude, se tord et se cale son nouvel alambic à rêves, destiné à susciter les vôtres par ricochet, *Sweet Dreamz*. Sur les pas d'Annie Lennox crissant le tube homonyme d'Eurythmics, on plonge tête baissée dans les songes tus ou partagés, brisés ou accomplis, en fredonnant machinalement «everybody's looking for something».

Comme tout inconscient qui se respecte, le plateau du Théâtre Am Stram Gram est jonché d'éléments hétéroclites. Un vrai capharnaüm, né de la fantasmagorie de l'auteur et musicien Marc Jeanneret. Pêle-mêle sous les fumigènes: de grandes bobines de papier déroulé, des instruments de musique à foison, des machines sans queue ni tête ni nom, un patchwork suspendu de serviettes de bain, des guirlandes d'ampoules ou de bouteilles, des micros, des faisceaux de lumières colorées dans tous les sens, une pannotie XXL de lapins roses jouxtant un masque de carpe géante.

Au milieu de ce bric-à-brac, aussi efficaces que les rouages opérant au tréfonds de nos âmes, des tra-

vailleurs s'affairent. Soit des techniciens aux compétences chirurgicales, ainsi que les cinq performeurs du groupe Brico Jardin, ficelé voici pile-poil vingt-cinq ans. Moins un, malade cet après-midi: si bien que les accords plaqués sur le clavier, contrairement au swing de la basse, aux syncopes de la batterie et aux mélodies modulées par Simon Aeschmann et Mariama Sylla, il faut laisser à l'imagination le soin de les inventer. Enfin, en guise de surmoi,

Pratiquement

2e création **Am Stram Gram** de la saison, «**Sweet Dreamz**» se concrétise du **24 novembre** au **3 décembre**. 3e proposition musico-théâtrale du quintet **Brico Jardin** (25 ans en 2017), sous la direction de Robert Sandoz et Thierry Romanens, elle fera rêver les 8 ans et plus. Ce samedi 25 à 18 h 15, rencontre avec l'équipe artistique et deux chercheurs en neurosciences de l'UNIGE. 022 735 79 24, amstramgram.ch



le metteur en scène de théâtre et d'opéra Robert Sandoz, assisté de l'humoriste, chanteur et homme de théâtre Thierry Romanens, aiguille avec méticulosité le train de l'onirisme.

Jour J-7, la répétition s'arrête en gare du finale, quand une chanson récapitule en les exauçant toutes les rêveries irréalisées, les ambitions avortées, les intentions déçues et autres désirs inassouvis des personnages rencontrés plus tôt dans le «rock'n'roll show». «Où vont les rêves de ceux qui sont morts?» ira-t-on même jusqu'à se demander. Au gré des couplets et des gestuelles millimétrés, un bébé déclarera enfin sa flamme à sa nounou, un participant à un jeu télévisé gagnera sa pluie de merguez et des sœurs jumelles laisseront libre cours à leur côté sombre.

Si un tour de chant suffit à combler les manques, pas besoin d'être un psy pour trouver la clé: les rêves réjouissent davantage que leur concrétisation. «Passer sa vie à rêver, c'est quand même le rêve!» résume *Sweet Dreamz*. Que Brico Jardin remporte ou non le prestigieux concours de musique qu'il brigue, son délire vaudra mieux que son élection. Tant que les enfants s'abreuvont de théâtre, ils connaîtront le bonheur. Et s'il faut quant à nous renoncer à déchiffrer un rêve d'artistes, on en oublie la velléité dès qu'on les voit à l'œuvre.



Dans son ingénieux bric-à-brac, Brico Jardin peaufine, sous la direction de Robert Sandoz et Thiers (au centre), les réglages ciselés de ses «Sweet Dreamz». P. ALBOUY